

POINT FORT

Open Geneva valorise l'entrepreneuriat inclusif

L'évènement Hack4Diversity a montré la migration sous l'angle de ses opportunités grâce à l'exemple de projets menés, à Genève, par des personnes d'origine étrangère.

SOPHIE MARENNE

Une trentaine de personnes se sont réunies mardi soir, dans le cadre chaleureux de l'espace de collaboration Impact Hub, derrière la gare de Cornavin. Leur point commun: être intéressées par l'entrepreneuriat. Autre caractéristique qui les unit: bon nombre d'entre elles ne sont pas nées à Genève. «Je suis arrivé en 2016.» «Moi, en 2012.» «Il y a trois mois seulement.» «Et moi, il y a plus de 25 ans.» Pour briser la glace, les participants au rassemblement Hack4Diversity doivent s'ordonner par dates d'arrivée dans la ville du bout du lac, en un escargot concentrique. Ils se structurent dans un joyeux brouhaha jusqu'à ce que Giordano Neuenschwander, chef du bureau genevois de l'association Singa qui pilote cette rencontre, lève la main pour demander le silence.

Née en 2016 à Zurich et déclinée depuis 2018 à Genève, cette organisation a pour but de tisser des connexions entre personnes issues de l'asile ou de la migration avec des communautés locales, à travers des projets de création de sociétés. «L'objectif de la soirée est de parler de diversité dans l'entrepreneuriat», commente-t-il. «Notre démarche se situe en amont des autres hackathons du festival Open Geneva. Alors qu'ils proposent à leurs participants de relever des défis, Hack4Diversity cible l'identification des pro-



Siddhi Mehta de Rythm 108, Bilal Ojje de MBA-Exchange.com, Dekyi Dolkar d'Himalaya Lunch Box et Sameed Muhammad, chercheur au CERN, ont raconté leur histoire entrepreneuriale.

blèmes de l'entrepreneuriat inclusif.»

Des entrepreneurs genevois venus d'ailleurs

Quatre témoins sont appelés sur l'estrade, pour partager leurs expériences en tant qu'immigrants et entrepreneurs de la région genevoise. «J'ai commencé par vendre des en-cas sains le dimanche, sur le marché de Plainpalais, il y a six ans de cela», se souvient Siddhi Mehta, fondatrice de Rythm 108. Aujourd'hui, ses barres bio faites de noix, dattes et fruits secs sont distribuées non seulement chez Migros, Coop, Globus et Manor mais aussi chez Mark&Spencer, Sainsbury et Tesco au Royaume-Uni et en Irlande.

«Mon idée était d'insuffler des valeurs modernes à la solide tradition helvétique de qualité de la nourriture, alors que le marché des snacks sains émergeait», raconte cette cheffe d'entreprise originaire d'Inde. Petit à petit, le projet a grandi. Rythm 108 dispose maintenant de son propre site de production à Satigny et d'une équipe de douze personnes. Scientifique pakistanaise travaillant au CERN, Sameed Muhammad présente, à son tour, son expérience, moins fructueuse. Avec trois autres fondateurs, il a tenté de lancer une start-up dans la medtech, l'an dernier. «Nous travaillions sur un dispositif qui photographierait la cavité buccale et indiquerait, en quelques

secondes, si des problèmes de carie, de tartre ou de gingivite sont à soigner.» Tout leur souriait: ils ont rejoint l'incubateur du Campus Biotech Innovation Park, ils ont conçu leur premier prototype, ils ont rencontré des investisseurs,... «Trois raisons font échouer les start-up: ne pas trouver de public, tomber à court de liquidités ou perdre l'équipe. Pour nous, ce fut cette dernière raison car deux cofondateurs ont quitté l'aventure», indique-t-il.

D'origine syrienne et arrivé en Suisse en 1982, Bilal Ojje est un entrepreneur à succès. Il a créé MBA-Exchange.com et Career-nomics.com, deux plateformes destinées aux étudiants qui cherchent des opportunités et aux écoles qui les offrent, il y a deux décennies. Ses clients se situent sur sept fuseaux horaires différents. Il est aussi le directeur de l'école Montessori Deux Mille Feuilles, à proximité de Nyon. «L'important quand on veut se lancer est de garder un esprit réceptif aux opportunités», martèle-t-il. La dernière à prendre la parole est Dekyi Dolkar qui crée actuellement son entreprise de trattoria tibétaine à dimension sociale, Himalaya Lunch Box. Cette jeune femme, née en Inde comme réfugiée et apatride, a étudié en Italie et à Melbourne avant d'arriver à Genève pour devenir porte-parole d'une ONG. «J'étais prête à partir secourir les populations sur le terrain. J'ai dû rester à Genève et j'ai réalisé qu'il y avait aussi des personnes marginalisées à aider

ici», raconte-t-elle. Après avoir longtemps fait du bénévolat, elle a récemment décidé de sauter le pas de son rêve culinaire et social.

Débats conviviaux

Qu'est-ce qu'un entrepreneuriat inclusif? Quels sont les obstacles avant d'y parvenir? Que mettre en place pour y arriver? Telles sont les questions posées ensuite aux participants. Ils tentent d'y répondre grâce à des échanges sur le format world café, soit de mini-débats par petits groupes, avant une réunion plénière où les idées ne manquent pas.

pulation compte au moins un tiers de personnes étrangères, et ce, depuis bien longtemps. Cette diversité a été une richesse qui a fait de la ville ce qu'elle est aujourd'hui», indique Giordano Neuenschwander. Selon lui, les mouvements migratoires peuvent être des opportunités. «Il y a 68 millions de déplacés dans le monde, un chiffre qui augmentera à cause des bouleversements dus au réchauffement climatique.»

Le programme phare de l'organisation, nommé Singa Factory, vise à soutenir les réfugiés et im-

«MON IDÉE ÉTAIT D'INSUFFLER DES VALEURS MODERNES À LA SOLIDE TRADITION HELVÉTIQUE DE QUALITÉ DE LA NOURRITURE, ALORS QUE LE MARCHÉ DES SNACKS SAINS ÉMERGEAIT.»

La troisième partie de la soirée est consacrée à l'échange et au réseautage. Chacun peut présenter son propre défi, afin d'obtenir le soutien potentiel d'un autre participant. Les problèmes qui les touchent incluent, entre autres, la création d'un site web, le développement d'un logo et l'accès des réseaux de distribution, ici, à Genève. Les conversations se poursuivent ensuite lors d'un apéro festif, notamment composé de mets de Rythm 108 et d'Himalaya Lunch Box.

Valoriser le potentiel de ceux qui arrivent de loin

«Genève a toujours été une terre d'accueil, en conséquence sa po-

migrants qui veulent monter leur société. D'une durée de six mois, il leur transmet des connaissances pratiques en entrepreneuriat et les met en contact avec des investisseurs, partenaires, ou clients potentiels, lors d'ateliers hebdomadaires et de sessions de mentorat. A Zurich, 19 projets ont déjà été accompagnés tels un service traiteur indien ou une agence de tourisme vers l'Éthiopie.

Le premier cycle Singa Factory de Genève débutera très bientôt. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 24 mars pour les porteurs de projets. Suivra une phase de sélection et, ensuite, une dizaine seront accompagnés. ■

Une semaine pour réinventer Genève, ensemble

Du 18 au 24 mars, Genève vibre, au rythme d'une énergie collective étonnante. L'objectif: relever des défis dans la cybersécurité, les soins de santé ou encore le développement durable. D'un unique hackathon en 2015, le rendez-vous Open Geneva a grandi, d'année en année, pour prendre aujourd'hui la forme d'une semaine festive consacrée à l'innovation, proposant 22 hackathons et onze ateliers de co-création. Selon Thomas Maillart, président de l'association Open Geneva et maître d'enseignement et de recherche à l'UNIGE, le but du jeu durant ce festival est qu'en quelques heures ou quelques jours, des équipes trouvent des solutions concrètes aux problèmes de société.



THOMAS MAILLART. «Avec les hackathons, les ateliers et les conférences, nous toucherons sûrement 1500 personnes.»

sur la mode durable. Chaque année, de nouvelles initiatives nous surprennent par leur originalité.

Lequel vous impressionne le plus? Difficile d'en sortir un du lot. Samedi et dimanche, le Mobility Hackathon, organisé au CERN, sera dédié à la mobilité, mais celle des personnes à mobilité réduite, au-delà des approches classiques des villes connectées ou des véhicules autonomes.

Faut-il des compétences particulières pour participer?

Non, notre but est de démocrati-

ser l'innovation. L'Open Geneva est donc ouvert au plus d'un million d'habitants du Grand Genève, et même plus loin. Dans le programme, nous proposons ainsi des activités destinées aux enfants comme le Scratch School for Kids, une après-midi d'introduction à la programmation. En termes d'audience, nous la mesurons en gobelet Ecocup. Cette année, nous en avons commandé 1000 mais cela sera sûrement insuffisant. Au total, avec les hackathons, les ateliers et les trois conférences, nous toucherons sûrement 1500 personnes.

Quelles sont les différences par rapport à l'édition précédente?

Nous sommes bien mieux organisés (rires). Nous proposons des réunions mensuelles en amont, pour que les organisateurs d'hackathons puissent partager leurs expériences. Nous avons aussi lancé une plateforme digitale de documentation des projets. Autre différence: la fête de clôture n'aura pas lieu ce dimanche, mais le 28 mai au Campus Biotech. L'an dernier, les participants étaient arrivés tellement fatigués que nous avons choisi de leur laisser deux mois, cette fois-ci, pour consolider le projet qu'ils y présenteront lors d'une grande Fête de l'Innovation. ■

Apothéose pour l'accélérateur du Grand Genève

Le système de partage d'itinéraires en pleine nature Trace De Trail, le réseau local Sporti World et l'application de coaching de courses RunMotion composent le trio de tête du prix Géofab, remis mardi soir dans le cadre d'Open Geneva. Lors d'une soirée sur le site de la Battelle à Carouge, ces trois start-up ont reçu leur récompense, pour ce quatrième appel à projets, des mains de Pierre Mirlesse, vice-président du festival d'innovation ouverte et président du comité Géofab. «Ce concours veut aider les entrepreneurs, des deux côtés de la frontière franco-suisse, à créer de nouveaux services numériques grâce aux géo-données publiques du Grand Genève. C'est un programme Interreg, cofinancé par la France et la Suisse», commente-t-il.

Synchronisée avec le festival pour en souligner la portée novatrice, cette quatrième session était dédiée à des initiatives dans le tourisme et les loisirs. «Précédemment, les thèmes à l'honneur ont été l'urbanisme, l'environnement ou encore la mobilité. L'objectif est de créer de la valeur sociale, environnementale et économique au-delà des frontières. Durant les deux dernières années, Géofab a rassemblé plus d'une soixantaine de projets. Les



REMISE DES PRIX GÉOFAB. Cécile Lefebvre, fondatrice de Trace De Trail a reçu le premier prix de Pierre Mirlesse, président du comité Géofab et vice-président du festival Open Geneva.

start-up sélectionnées ont déjà levé plus d'un million et demi de francs.»

Le président du conseil d'état genevois, Antonio Hodgers, a rappelé à cette occasion que le développement de la «Smart Geneva» dans un esprit de collaboration intercantonale et transfrontalière.

Du temps d'expert à gagner

Trace De Trail de Charavines, en dessous de Chambéry; Sporti-World de la route de Frontenex et RunMotion du Bourget-du-

Lac, à proximité d'Aix-les-Bains, ont chacun remporté onze à treize jours d'expertise pour les aider dans leur développement, à allouer en fonction de leurs besoins en propriété intellectuelle, marketing, financement ou conseils juridiques. «La soirée a conclu le premier volet Géofab. Nous attendons maintenant un signe d'Interreg pour la suite de cette initiative réussie qui a permis d'unir les collectivités de la région dans la promotion de l'innovation», ajoute Pierre Mirlesse. ■